

# L'Action de résistance constructive/civile

**Dans le conflit dialogué, la négociation se trouve au début du processus. Dans la médiation et l'A.r.c., la négociation est l'aboutissement du processus.**

## **Pourquoi parler d' "action de résistance constructive " ?**

Dans l'expression habituelle "action non-violente" le mot " action " désigne un acte ou une succession d'actes, posés en vue d'un objectif à atteindre. Il contient traditionnellement une dimension collective. Accolé à "non-violente", il désigne l'action d'un groupe qui pose, en réaction à une injustice, un ou des actes en vue d'une restauration de la justice. En fait, cette expression peut s'entendre pour toute forme d'agir, individuel ou collectif, qui cherche à interrompre un certain processus violent. En même temps, comme elle est en réaction à une situation d'injustice, elle manifeste une volonté de " résistance ". Enfin, soucieuse de " transformer " la situation qui génère cette injustice sans en produire de nouvelle, elle se veut " constructive ". Au sens gandhien du terme, elle nécessite même un " programme constructif " dont il disait qu'il est " l'âme de la non-violence ". Cette dimension " constructive " me semble plus adaptée à l'action par le fait qu'elle désigne une perspective, une dynamique. Selon moi, la " non-violence " en toute rigueur, même si elle reste un objectif louable et désirable, est du domaine de l'idéal<sup>1</sup>. Comme une étoile qui donne la direction, personne ne s'illusionne sur la possibilité de l'atteindre. Que ce soit dans le domaine de la relation interpersonnelle, de l'action collective dans le domaine social ou de l'interculturel, l'action de résistance à l'injustice n'est jamais pure de toute violence. Et d'ailleurs, qui pourrait le prétendre ? Pour avoir participé à un certain nombre d'actions ou campagnes de ce type, je dois honnêtement reconnaître qu'aucune n'était

Pour ma part, je préfère parler d'Action de résistance constructive (Arc) pour désigner ce que d'autres entendent par "action non-violente", et de "méthode" pour nommer une "campagne" organisée, concertée<sup>2</sup>. Parler de "méthode" évite d'emprunter le mot "stratégie" qui a ouvertement une connotation militaire et un but de domination.

**Les différentes formes d'Arc publiques ou privées s'articulent autour de polarités constitutives de tout fonctionnement humain**

## **Convaincre et contraindre**

Il est évident que l'amélioration d'une relation passe nécessairement par des attitudes pour convaincre. Mais dans le cas d'un couple, par exemple, où une personne refuse de négocier, il ne reste plus à l'autre que la nécessité de poser ses propres limites, sans chantage, à la poursuite de la relation. En ce sens, la première personne sera " contrainte " de changer d'attitude ou d'assumer la rupture.

---

<sup>1</sup> Voir mon article " Pour en finir avec la non-violence " dans *ANV* n° 100.

<sup>2</sup> La méthode (du grec " méta-chemin ") exprime parfaitement à lui seul le sens de l'organisation, de la planification, de la concertation, nécessaires à toute action qui s'inscrit dans le long terme. Gandhi parlait d'ailleurs de " méthodes non-violentes ".

Il est tout à fait respectable que des personnes cherchent à convaincre<sup>3</sup> les acteurs ou défenseurs d'une situation d'injustice pour que ceux-ci changent leurs décisions. Ces derniers sont aussi pris dans des rapports de forces, structurels et culturels, qu'ils ne peuvent pas forcément modifier seuls : l'exercice d'une pression extérieure, d'une contrainte fragilisera leurs intérêts, et la conscience - en fait la réévaluation des intérêts bien compris - de tout le monde bougera dans le même sens. On créera des "rapports de forces" avec des actions de contrainte, mais, en toute rigueur, l'objectif restera toujours de restaurer un dialogue (citoyen, national, international) en vue d'une négociation entre partenaires reconnus et respectés. *Autrement dit "contrainte", "obstruction", "non-coopération" constructives sont la poursuite du désir de "convaincre", par d'autres moyens.*

## De l'exclusion à l'inclusion d'un tiers

Si ce qui caractérise la violence en général, c'est un non-dit qui n'est autre que l'exclusion de tout "tiers". Il y a quelque chose de tu, et il n'y a pas de co-responsabilité acceptée. La violence est toujours de la "faute de l'autre", ce qui enclenche le phénomène sans fin de la vengeance.

Tout travail de "retour au conflit d'intérêt" va consister à réintroduire du tiers.

J'en distingue au moins trois catégories :

- du tiers "relation", manifestant confiance dans le dialogue et la négociation, comme "expression de ses peurs et ses besoins" dans la *communication non-violente*<sup>4</sup>, comme "mise en mots" dans la thérapie ou la prière, comme "frontière" dans la "loi fondamentale"<sup>5</sup>,
- du tiers "production", lequel nécessite la présence d'une ou plusieurs personnes physiques pour protéger les personnes en conflit :
- comme "facilitateur" dans l'animation, la supervision, le conseil, ou *coaching* dans le travail d'accompagnement d'individus ou de groupes, comme dans la "médiation". Il n'a pas de pouvoir pour intervenir sur le fond, Le "facilitateur" est le garant de la forme des échanges.
  - comme "décideur" dans "l'arbitrage", la "conciliation", pour départager à partir de règles, comme dans le jugement pour imposer une réparation à partir de la loi. Le tiers garant a le pouvoir de contraindre, voire d'exclure temporairement, sous certaines conditions définies.

*Toutes les formes d'Arc vont avoir pour but de réintroduire du tiers là où il en manque, comme "relation" (convaincre) et comme "production" (contraindre) si nécessaire, cependant sans pouvoir d'exclusion.*

## Le lien et la tâche

L'Arc - comme méthode d'attitudes, de comportements, de techniques - tient compte des deux dimensions antagonistes de toute condition humaine : le lien et la tâche. La tâche concerne l'action à proprement parler, la décision. Le lien concerne les affects, la confiance, les intérêts, des valeurs, bref la relation.

---

<sup>3</sup> Contraindre (lat. *constringere*, serrer, contient l'idée de faire pression par encerclement avec à terme un risque d'asphyxie. Convaincre - c'est le verbe latin *convincere* qui a donné "conviction"), consiste à obtenir un accord des convictions et non une défaite du raisonnement !

<sup>4</sup> Voir Marshall Rosenberg, *Les mots sont des fenêtres. Initiation à la Communication non-violente*, Paris, La Découverte, 2003.

<sup>5</sup> On appelle "loi fondamentale" (interdit du vol, du meurtre, de l'inceste, du faux témoignage etc) celle qui fixe des limites ultimes au comportement humain sans définir les formes de réparation correspondantes. Elle est quasiment universelle.

Quand la méfiance ou la défiance règnent, il est prioritaire de travailler à reconstruire la confiance sur la base d'une négociation des intérêts bien compris de deux protagonistes. C'est ce qui se produit dans la médiation. Il peut être nécessaire pour cela de "produire" des actes en vue de redonner confiance au partenaire de la relation altérée. Ou il peut s'agir de poser des actes pour casser la symétrie des rapports violents (s'asseoir, se protéger, confronter...) afin de faire baisser la tension émotionnelle et recréer les conditions de l'écoute et du respect des personnes.

Quand c'est la possibilité d'agir, de produire qui est en jeu dans le champ du collectif, du social, il est nécessaire de commencer par révéler les injustices et d'agir pour obtenir une négociation, laquelle permettra de reconstruire la confiance indispensable à toute vie sociale. La spécificité de l'Arc consiste en la capacité à poser ces questions, à confronter l'autre dans ses intérêts sans jamais rompre la possibilité d'un lien, d'une future relation de respect nécessaire à une négociation.

L'Arc garde donc toujours la perspective que chaque partie se fasse reconnaître comme digne "partenaire" et permette de regarder l'"adversaire" comme potentiel "partenaire" d'une négociation à venir. Elle fait confiance dans la capacité de l'autre à être intelligent (dans la préservation de ses intérêts) et compatissant (en tenant compte de la souffrance des victimes) (6). Elle fait en sorte que l'adversaire ne se sente pas menacé dans son intégrité physique ou psychologique, que la menace dirigée contre ses intérêts reste symbolique. Si la confiance exclue la naïveté, elle n'en intègre pas moins la vigilance !

## **Le rapport individuel - collectif**

C'est un rapport très important dans la dimension de l'action. Hannah Arendt analyse ce qui peut justifier les mécanismes d'oppression d'une majorité par une minorité. Elle y voit la difficulté de se coordonner quand on est un grand nombre et que le sentiment d'impuissance est entretenu par les dominants, ce qui dépend aussi des différents niveaux d'instruction.

Il est nécessaire de poser les questions de justice à plusieurs pour renforcer la définition collective du "bien public". Il est possible qu'un seul individu puisse arriver à faire plier une "résistance" institutionnelle, ou à "désarmer" une foule, un groupe, emportés par ses passions (ex. grève de la faim de Gandhi ou de Louis Lecoq). L'Arc vise à sensibiliser puis à mobiliser les personnes inactives ou passives. Du moins crée-t-elle une forme de "mobilisation" plus grande pour la justice à partir de la dénonciation d'injustices spécifiques.

## **Le corps, médiateur de la négociation comme "possible".**

Les émotions, la confiance, provoquent une mise en mouvement du corps dans les processus de communication. Il sera plus sollicité lorsqu'il s'agit d'une agression physique.

Il en va de même pour les Arc qui mettent en jeu tout le corps. À travers les émotions par leur canalisation (chants, silence) comme à travers les formes spécifiques d'Arc, depuis la marche jusqu'au jeûne, en passant par la protection contre les coups de la répression. Ici, comme dans le cas de l'agression physique individuelle, le corps va servir de "messenger" pour signifier une attitude intérieure de non-agression et de recherche de proximité. Cela exigera une mise en scène collective et publique (civilisation de l'image oblige et refus de la clandestinité) pour assurer une cohérence,

une unité, une efficacité dans la démonstration de la force. La civilisation de l'image y invite. Notons par ailleurs que la mise en scène publique rend la clandestinité aléatoire, voire nuisible.

## **Dans les conflits sociaux ou face aux incivilités<sup>6</sup>**

Face à l'injustice et à la guerre ou sa préparation, lors des atteintes aux droits des humains ou de l'environnement : on aura recours, sur la place publique, aux différentes formes d'Actions de résistance constructives, avec par exemple les méthodes :

- de popularisation ;
- d'obstruction physique ou d'obstruction de fonctionnement institutionnel ;
- de non-coopération pour se désolidariser de l'injustice ;
- d'insurrection pour créer des institutions parallèles ;
- de développement d'un programme constructif. Etc.

L'utilisation de ces méthodes suppose en outre une bonne maîtrise des techniques de protection et de contrôle des provocateurs, des processus de la provocation, pour amorcer et assumer, la répression<sup>7</sup>.

## **Il importe de distinguer essentiellement deux formes de conflits**

- les conflits d'intérêts qui appartiennent à l'ordre "naturel" des choses. Ils sont légitimes. Tous ces conflits se concluent par la négociation. C'est justement l'acceptation du principe de négociation entre "partenaires", qui va révéler si l'enjeu est bien une divergence d'intérêt ou un rapport de domination entre adversaires.

- les conflits d'identités, spécifiques à l'humanité. Ils se traduisent par de la violence : c'est l'identité-intimité de chacun-e qui est atteinte, c'est l'identité-symétrie des blessures- souffrances qui est en jeu. Dans ce cas-là, la méthode d'Arc consiste à "revenir à l'objet du conflit" (cf. René Girard), c'est-à-dire à ramener le "conflit d'identités" au "conflit d'intérêts" pour pouvoir "négocier" sa transformation. C'est en quelque sorte le fameux "revenons à nos moutons" !

Dans les conflits d'identités, le rapport "partisan" domine : en interne quand on "fait bloc", en externe quand on se met dans la position de "sauveteur" de la/des "victime-s". Dans les conflits d'intérêts, en revanche, on privilégiera la "solidarité non-partisane"<sup>8</sup>. Les Arc les plus efficaces sont celles qui développent des attitudes de "solidarité non-partisane" avec les victimes de l'injustice, de façon à rester crédible vis-à-vis des oppresseurs comme "médiateur" potentiel.

Il y a enfin à travers les attitudes corporelles l'affirmation que la violence est quelque chose de très concret, plutôt qu'intellectuel, qu'une vue de l'esprit, et qu'elle détruit le corps, donc la vie ultime des victimes. Comme dans l'attitude digne face à la douleur physique - celle qui fait souffrir dans la chair - on trouve ici dans la posture corporelle l'affirmation d'un sens de la vie qui transcende les rivalités, par-delà les classes, les sexes et les origines culturelles.

---

6 Cf. Hervé Ott, Face aux incivilités, le Courage civil, Éd. IECCC 2002.

7 Cf. Hervé Ott, S'entraîner à l'intervention publique sans violence, Éd. IECCC, 2004.

8 J'ai forgé l'expression "solidarité non-partisane" pour insister sur la nécessaire solidarité avec les victimes de la violence et la non-moins nécessaire nécessité de la neutralité dans le "conflit d'identités" entre "victimes et agresseurs". C'est l'extension collective du concept d'empathie" chez Rogers.

Pour conclure, je dirai, de même que dans le dialogue, la négociation se trouve au début du processus, dans les méthodes d'Arc, la négociation est l'aboutissement du processus.

## **L'humour comme antidote de la violence**

L'humour, la mise en scène des "valeurs fondamentales", et surtout la vigilance par rapport au lien entre "la fin et les moyens" seront constitutifs des méthodes entreprises pour développer l'Action de résistance constructive (l'Arc). Ici il faut impérativement distinguer humour et ironie. Autant l'ironie est blessante parce que dévalorisante de l'autre autant l'humour est respectueux et inclusif. A cause de l'histoire de la résistance à l'oppression de la monarchie en France, avec les libelles – petits livres de caractère satirique qui servait à dénoncer les privilèges et l'oppression des grands, insultant ou diffamatoire – on confond dramatiquement humour et ironie, au nom de liberté d'expression.<sup>10</sup> La maîtrise de l'expression - tant orale, que visuelle, artistique, ou corporelle - permettra de dénoncer l'injustice des uns sans cautionner l'injustice des autres. Des interventions de "médiation interculturelle" permettront de rétablir la communication entre deux groupes d'origines culturelles différentes. La formation permettra d'apprendre à changer de regard en expérimentant de nouveaux comportements dans un cadre sécurisé. L'Arc, privée ou publique, va devenir elle-même "pédagogie", car on pourra expérimenter la dynamique du changement, et travailler sur les représentations du "réel" et du "réalisme" en grandeur nature.

Tout entreprise pour "délégitimer" la violence, comme mode de transformation des conflits, nécessite un travail sur la relation, sur les processus dans les structures, et sur nos représentations. Le changement vers plus de justice suppose que toutes les parties du "système conflictuel" soient transformés. Sans s'imposer à soi-même une partie du changement souhaité, une transformation intérieure, il ne peut y avoir de véritable changement. D'où l'importance cruciale d'un "programme constructif" - l'âme de la "non-violence", disait Gandhi - colonne vertébrale de toute Arc.<sup>11</sup>

---

9 Ce que j'appelle « valeurs fondamentales » sont « les principes » inscrits dans la charte universelle des droits des humains, mise en forme universelle des « besoins de la personne ». cf H. Ott *Vous avez dit « valeurs » ?*

10 Notamment dans le cas des caricatures de Mahomet publiée dans Charlie Hebdo.

11 Cf H. Ott *Le programme constructif*.